

Extrait du Journal des Débats
9 Avril 1841.

Le Roi de Bavière a dernièrement interdit dans ses états la circulation du journal général de Leipzig et nous trouvons dans la gazette d'Augsbourg une article extraite du journal politique de Munich, qui expose les motifs de cette mesure.

— — — Nous ne dirions pas un mot de la querelle, que s'est faite le journal de Leipzig, si les deux griefs principaux, qu'on lui reproche, ne concernoit l'un ^{Schelling} M.^r & S. c'est à dire la philosophie, dont M.^r & S. est aujourd'hui le plus illustre représentant, l'autre la condition des Protestants en Bavière, c'est à dire la liberté religieuse. Ces deux questions touchent à la civilisation elle-même et c'est là ce qui à nos yeux fait d'une querelle particulière entre un gouvernement et un journal Allemands une question digne de l'attention du public Français.

On fait que M.^r de S. quitte Munich pour aller à Berlin, où il ast été appelé par le nouveau Roi de Prusse comme membre du conseil chargé de diriger les affaires ~~de l'~~ de l'instruction publique et comme professeur

de philosophie. Cette ^lappelée du Roi de Prusse à
Mr de S. a été en Allemagne un grand évène-
ment philosophique et presque événement politique.
Voici pourquoi.

Le roi de Bavière que Mr. de S. quitte pour
aller à Berlin est catholique. Il a une grande
ardeur dans sa foi. — — — — —

Adieu à Dieu ne plaise que nous accusions le roi
de Bavière d'intolérance! Seulement il n'est
indifférent pour rien. On comprend, que les
hommes, qui ne professent pas la même religion
que le prince se trouvent souvent gênés
sous son gouvernement sans jamais être
persécutés! Comme la pensée du roi se porte
partout ils la rencontrent partout, dans
leurs ^{purs} recherches et dans leurs méditations et il y
ils la rencontrent des idées ^{décidées et vives.} vivaces. Que faire
alors? Dans un gouvernement constitutionnel
il n'y a là aucun ~~et~~ embarras.

On se met dans l'opposition — — — — —

En Bavière — — — — — il n'y a point
véritablement d'opposition, je veux dire de
parti public est avoué. D'ailleurs ~~il y~~
eût-il un parti de ces genres il est des
hommes, qui par l'élévation même
de leurs pensées ne peuvent pas entrer

2
Dans un parti, qui est aussi une sorte de
gouvernement et qui ~~peut~~ ^{n'est} pas
moins gênant et moins difficile que le
gouvernement officiel. De-là pour les hommes
une nous espérons de s'arracher, ^{de-là} beaucoup
de gêne et d'embarras. Car ils se refusent,
par jalousie et par dévotion le libéralisme
même, qui ne leur seroit peut-être
pas contesté.

Telle étoit jusqu'à un certain point
la situation de Mr de S. à Munich.
Protestant ^{ou} son prince catholique son Pro,
testantisme n'a aucune mesquinerie et aucun
pédantisme et personne ne comprend mieux
que Mr de S. la grandeur du catholicisme.
Mais la ~~sent~~ l'assentiment, que son
intelligence donnait au catholicisme, il ne
le donnait qu'à la grandeur historique
de ~~ses~~ ^{ce} cultes et cela ne suffisoit pas.
Témoin de cette restauration intelligente
que le roi de Bavière essayoit de faire
du moyen-âge, en ressuscitant l'état
de cette grande époque, Mr. de S. s'
attachoit ardemment à cette restauration,
tant qu'elle s'arrêtait aux arts

qu'il aime et qu'il admire. Mais il ne pouvait pas la fuir, quand elle allait jusqu'aux institutions mêmes du moyen-âge, et l'exception prudente que le roi de Bavière faisait à ses tentatives de régénération, en lui faisant subsister au profit de la couronne la supériorité de l'état sur l'église — — — — —

cette exception par sa nature même ne suffisait pas pour donner à la ^{chaire} chaire pro, séparée cette liberté de pensée qui est un de ~~cette~~^{ses} privilèges en Allemagne et dont il est rare qu'elle abuse. Il n'a jamais été interdit à Mr de S. de faire son cours, et le roi de Bavière qui s'est toujours montré le juste admirateur de Mr de S., n'a jamais ^{été} ~~été~~ son censeur, hélas nous de le dire; mais il étoit, si nous pouvons ainsi se parler, son contradicteur et un contradicteur can, ronné. Il y avait entre le prince et le philosophe opposition des principes, l'un partant du principe catholique, l'autre du principe protestant et philosophique, et la réserve éclairée,

3
que gardes^{ait} les principes protestants, n'em-
pechoit pas cette opposition naturelle et
inévitale. Il résultoit de là qu'à Munich
Mr de S. avoit plus de considération que
d'action, qu'il y étoit plus illustre qu'utile,
et que son génie, dont il respermoit au
moins une moitié en lui même, ne s'oppor-
toit pas à la philosophie tout ce que la philoso-
phie peut encore en attendre.

Nous ne sommes donc point étonnés,
que Mr. de S. ~~est~~^{ait} accepté l'offre hono-
rable du roi de Prusse; nous ne sommes
point étonnés, que le roi de Bavière
~~est~~^{ait} consenti, avec plus de politesse que
de vivacité dans ses regrets, à une sépa-
ration qu'il ne pourroit pas d'ailleurs em-
pêcher. Mr. de S. quitte Munich pour
Berlin, mais sans rupture; et pour
Munich de s'éloigner et il a fait
encore tout son cours et hiver.

Le cours a donc eu plus d'éclat que
jamais, c'étoit un cours d'adieux; et
d'ailleurs la position actuelle de Mr.
de S. lui donne naturellement plus
de liberté, liberté d'ailleurs tempérée

et éternisée par la modération et la dignité ~~excess~~ ^{exquise} du caractère de Mr de S.

Comment la politique des journaux s'est-elle mêlée dans ^{tout cela} tout cela ? et pourquoi le journal de Leipzig s'est-il fait inhérent au parti du départ de Mr de S. ?

Ceci se rattache, quoiqu'en petit, à cette vieille lutte entre le nord et le midi de l'Allemagne, qui est un des caractères de l'histoire de ^{ce} cette pays et qui, si elle n'éclate plus aujourd'hui par la guerre comme au XVIII^e siècle, ne s'en montre pas moins dans les idées et dans les discussions de la philosophie et de la religion.

(L'article entre ici dans quelques détails sur les affaires de l'archevêque de Cologne, sur l'athéisme de Goethe, etc.) il ajoute ensuite :

De-là une aigreur féroce ressort dans les esprits ; de-là sortant dans les journaux, et peut-être même dans les gouvernements du Nord l'intention

4
de reprendre quand ils les pourrout ^{leur}
~~servir~~ ^{che} contre la ~~pub~~ publicité de l'ind.
et contre les gouvernements, qui les avaient
tolérés.

Cette occasion s'est présentée à l'avènement du
nouveau roi de Prusse — — — — —

— le nouveau roi de Prusse ne ^{s'est} ~~sait~~
pas seulement montré fidèle à ses sen-
sibilités de jeune homme, il a suivi la
vocation de la Prusse, telle que l'avait
conçue Frédéric II. Il a contribué à
rendre à la Prusse cette initiative et
cette ascendant intellectuel ^{uals} ~~intellectuel~~, qu'elle est
habituelle à avoir en Allemagne.

La convocation des états provinciaux,
est à dire la mise en pratique de la
monarchie consultative ^{est} ~~et~~ les traits
les plus saillants de ce système dans
la politique, comme l'appelle de
Mr de S. à Berlin en est le
trait saillant dans l'instruction
publique.

Les journaux du Nord et le journal de
Leipzig n'ont pas manqué de célébrer cette
nouvelle politique, et comme l'éloge que nous
faisions de nous-mêmes n'a point de ^{sel} fait,
s'il ne s'y joint un peu de médisance contre
le prochain ils ^{ont} ~~font~~ attaqué les jour-
naux et les gouvernements du midi,
comme s'ils voulaient leur ^{leur} dire
que désormais les mœurs allaient
appartenir à l'obscurantisme et
le Nord recommencer à la lumière.
De là, sur la situation de Mr de S.
à Munich, des observations malveillantes
pour la Bavière et faussées par leurs
exagérations. De là des rumeurs ^{con-} ~~fran-~~
^{vers} ~~trait~~ ou altérées par l'état de Pa-
refait en Bavière.

Ces reproches ont vivement blessés le
roi de Bavière et c'est avec raison.
Aucun roi en effet ne se soucie de
payer la bienvenue d'un ^{de} ses confrères
et de passer pour libéral et intolérant.

5
afin que son voisin soit d'autant
plus glorifié, d'être éclairé et im-
partial. Les comparaisons-là ne
plaisent jamais, ni entre simples
particuliers, ni entre rois. Il est
arrivé de-là, que le journal de
Leipzig a été interdit en Bavière
et que le journal de Munich a re-
pondu que les allegations du journal
Septembrional sur Mr de S. et sur
l'état des Protestants en Bavière
étaient mensongères; querelles d'insigni-
ficance assurément, ~~sur~~ si elles se bat-
tissaient seulement entre deux journaux,
mais querelles curieuses, quand on en
connoît les camps et les motifs.

Nous n'avons parlé jusqu'ici
que de la signification politique
de l'émigration de Mr. de S. à Berlin.
Un mot, avant de finir, sur son im-
portance philosophique.

On sait, que Berlin est le sanctuaire
de la philosophie d'Hegel. C'est là que

L'illustre Hegel a enseigné; c'est là, qu'il a formé ses plus brillants élèves; c'est là enfin que l'école s'est établie et constituée Mr de S. et Mr Hegel, quoiqu'ils partent du même point, avançaient bien vite sur ces points d'être d'abord ils ont fondés deux sectes différentes, quoiqu'unies sous quelque rapport. De ces deux illustres philosophes qui a été le maître de l'autre? Les disciples de Mr Hegel semblent avouer eux-mêmes, que Mr de S. a donné les principes de la philosophie nouvelle; mais c'est Hegel qui en a trouvé^{ce} et donné la méthode. Or c'est qui constitue surtout une philosophie c'est, dit-on, la méthode. Mr de S. s'est exprimé mal par les disciples d'Hegel avec un peu de vivacité et de hauteur. Les Hegéliens de leur côté pour grossir la gloire de leur maître, qui devenait leur leur, au moins le génie de Mr de S., ou du moins ils ont pu encore mieux que ce génie peut être utile aux progrès de la philosophie et comme

6
Mr. de S. a souvent annoncé qu'il
allait bientôt publier son système
de philosophie ils sont ^{se} promis, que ce
système ne paraitroit pas, parce que Mr
de S. n'avoit pas de système, pas de
méthode et ils ~~sont~~ ^{se} sont magnifiés
d'une façon fort bête de cette révéla-
tion tant attendue. L'arrivée de
Mr. de S. à Berlin, au ^{sein} ~~sanct~~ des
Austroliens en face de
ses adversaires et de ses détracteurs,
ne peut ~~donc~~ ^{donc} manquer de rendre aux
études philosophiques le mouvement
et la vie, qu'elles semblent avoir
perdus. Mr de S. ne voudroit
pas se taire quand il sera en face
des hommes, qui ont décidé qu'il
n'avoit plus rien à dire. De là
une lutte, qui sera pleine d'intérêt
pour la science, et de ce côté l'in-
vitation, que le roi de Prusse a adressée
à Mr. de S. et que celui-ci a acceptée,
rentre parfaitement dans ce système ^{de} libé-
ralisme ^{avant} ~~avant~~ et éclairé, qu'il semble

avoir adopté pour règle de con-
duite. Le roi de Prusse entreprend
à la fois deux grandes choses et difficiles;
il ~~épargne~~^{épargne} la monarchie consultative,
~~c'est-à-dire~~^{c'est} qu'il s'appelle auprès de lui
toutes les opinions, sans vouloir cependant
leur donner aucun droit de décision.
il épargne^e aussi de substituer ou tout-
au moins de placer à côté du monar-
quement un peu flétri des discussions
politiques propres à notre siècle le monar-
quement des idées et des études, et c'est
pour cela qu'il appelle à Berlin
les Gröning, le Schelling, et les Cor-
nelius. C'est ^{user} noblement et hardi-
ment de l'initiative réservée à
la royauté dans les monarchies
pures.